
Les_Tamtams_de_la_nuit_de_Noël !!



Les Tam-tams de la nuit de Noël

J'interviens dans un dispensaire en Afrique, comme médecin humanitaire pour une ONG connue, et ce n'est pas le travail qui me manque. Le but de notre équipe d'intervention est bien entendu de soigner. Mais surtout former des médecins africains qualifiés. Afin de leur laisser à plus ou moins long terme, prendre en charge et gérer les dispensaires. Je dis dispensaire mais mieux vaudrait dire hôpital !... Car les besoins sont tellement immenses. Que peu à peu des lits s'y sont installés et nous y hospitalisons bien souvent avec les moyens du bord. Les cas nécessitant un suivi à plus long terme. Bien entendu en lisant ces lignes, certains pourraient penser que cela pourrait faire suite à une vocation de ma part !! Mais non ! Simplement un concours de circonstance que chacun d'entre nous rencontrons un jour ou l'autre durant notre vie.

Je venais tout juste de passer ma thèse et d'avoir juré devant mes maîtres de soigner qui que ce soit sans m'occuper de sa couleur de peau, de sa nationalité ou de ses convictions. Ce que l'on nomme le serment d'Hippocrate. Qu'avec ma fiancée elle-même infirmière nous nous sommes envolés vers l'Afrique pour quelques jours sympa de repos. Avant de me lancer à fond dans la chirurgie. Afin de devenir l'un de ses grands pontes reconnus par ses pairs. Il nous restait une journée avant le retour et profitant du 4/4 que nous avions loué pour quelques heures encore. Nous parcourions les pistes. Traversant quelques villages, afin de rejoindre dans la capitale notre hôtel où nous devons y passer notre dernière nuit. Soudain !! Notre regard fut attiré par un convoi étrange se déplaçant avec peine. Sur le bord de la piste ! Un homme tenait par la bride un âne, qui lui-même tirait une civière de construction artisanale. Sur laquelle se trouvait allongée une femme en piteux états. Arrivé à leur hauteur !! Je stoppais le 4/4 et pendant que ma fiancée tentait un dialogue avec l'homme, j'examinais la femme. Une sale blessure, une très forte fièvre et une déshydratation m'inquiétaient sérieusement et si des soins ne lui étaient pas prodigués rapidement ! Je ne donnais pas chère de son temps d'existence. Il y avait urgence extrême d'intervenir !!

En quelques mots j'expliquais la situation à ma fiancée et sans longtemps nous concerter. La porte arrière du 4/4 fut ouverte ! Nous y installons rapidement le lit de fortune sur lequel se trouvait la femme gémissante de souffrance. L'homme nous appris qu'il existait un dispensaire de brousse à 10 km de notre point de rencontre, où il se rendait, dans l'espoir d'y déposer sa femme. Depuis le matin, il marchait traînant à sa suite l'âne et sa civière artisanale. L'eau commençait à leur manquer et très certainement que sans une aide. Ce convoi de la misère ne serait arrivé à destination. Ma fiancée descendit toute l'eau et nourriture que nous possédions qu'elle remis entre les mains de l'homme tout en lui conseillant de faire reposer son âne puis de nous rejoindre un peu plus tard dans ce dispensaire où il retrouvera sa femme en de bonnes mains. Ceci fait. Notre 4/4 ambulance parti dans la direction indiquée. Pendant que l'homme, ayant déployé son tapis, remerciait son Dieu de nous avoir mis sur sa route.

Il nous fallut peu de temps pour rejoindre le dispensaire construit et aménagé dans un coin de brousse à quelques Kms de la piste. Où de suite !! Malgré la file de malheureux attendant. Une équipe se mit à notre disposition. Ce n'était pas souvent qu'un 4/4 transportant des blessés se présentait à leur porte. Le temps de libérer un lit de fortune. Composé d'une planche sur deux tréteaux soutenant un matelas. Sur lequel la femme fut installée tant bien que mal afin d'atténuer sa souffrance. Une fois rassuré du bien être de ma patiente En deux mots j'expliquais la situation au médecin et en trois mouvements pendant que ma fiancée s'affairait déjà auprès de la file d'attente. J'endossais une blouse de couleur blanche douteuse. Puis, je me mis à l'ouvrage, prenant rapidement l'initiative des interventions. Ce dont me remercia d'un sourire. Le visage fatigué de celui qui ne comptait pas ses heures et surtout dépassé par les événements de ne pouvoir faire face à toutes les demandes par manque de personnel et de moyens. Ici me dit-il, pas question de radio, de scanner ou autres. Tout se gère à l'observation et dans l'urgence du geste correctement accompli.

Dès l'entrée les quémandeurs se retrouvaient divisés sur plusieurs files. Les cas gérés par les infirmières repartaient dans leur village en possession des médicaments nécessaires à leur état. D'autres nécessitant des soins plus pointus rencontraient le médecin et une troisième file correspondant à tout ceux attendant qu'une place se libère en salle d'opération. Le temps toujours trop court nous trouva épuisé très tard le soir et pourtant devant la porte, la file ne diminuait pas. Beaucoup d'entre eux resteraient dormir à même le sol, afin de ne pas perdre leur place pour le lendemain.

De ce jour, je compris « la patience dans l'urgence » du temps qui s'écoule imperturbable, des heures à attendre ne serait-ce qu'un verre d'eau pour tenir jusqu'au moment où enfin tu pourras expliquer ta souffrance, ton désarroi face à ce petit comprimé blanc que tu devras prendre à heure régulière. Un jour, deux jours si ce n'est trois pour être reçu que durant 10 à 15 mn. Pourtant comment faire mieux face à ce serpent de souffrance... puis de nouveau ta marche du retour si longue et épuisante jusque dans ton chez toi.

Le lendemain !! Très touché par ce que nous venions de vivre, au contact de la souffrance humaine. De ce face à face imprévu. Après avoir remis les clés du 4/4 nous décollions pour un retour rapide en Europe, afin de régulariser notre possibilité de travailler tous les deux en Afrique. Et depuis ce jour tout en connaissant de multiples découragements suivi de satisfactions nous continuons vaille que vaille le pourquoi nous nous trouvons ici dans ce dispensaire de brousse à l'orée de la piste où chaque jour devant notre porte attend patiemment une multitude de différentes souffrances.

Il est aujourd'hui bien loin le temps où jeune médecin, je me posais la question de savoir si cette file d'attente finirait un jour, ayant à mon tour acquis la patience imperturbable du temps qui passe. Opérant les corps, soignant les blessures, rafistolant tant bien que mal les membres blessés de personnes que nous voyons au loin arriver traînant la jambe ou sur des civières improvisées s'agglutinant les un derrière les autres.

Toute la journée, de l'eau, de la nourriture leur était distribuée accompagnée de quelques paroles de réconfort par une équipe africaine formée par nos soins, dans l'attente d'être reçu, ausculté et repartir en sens inverse longeant cette interminable file.

Doucement, le soir arrivait. Une fraîcheur de décembre se faisait ressentir. Au loin, le soleil déclinait. Disparaissant peu à peu derrière l'horizon.

Aujourd'hui ! Cette nuit ! Était celle de Noël.

Avec mon collègue ! Tout en continuant de jouer du bistouri. Nous rêvions de neige. Qui, très certainement devait modifier le décor des montagnes dans nos pays respectifs.

Oui nous avions soif de froid

Cela nous fit rire de bon cœur, tous les deux à cette idée d'avoir soif de froid. Puis, dans un serment qu'aucun de nous ne retiendrait dans l'avenir. Nous nous engageons à privilégier pour lieu de notre prochaine mission : le pôle nord ou sud en premier choix !

Afin d'admirer de la neige à Noël et ressentir la bise nous glacer les os.

Pendant que dehors, notre file du jour se prépare et s'installe pour passer la nuit sous la bonne garde de la lune.

Je profitais du passage des infirmières emmenant la personne remise en état par nos soins. Pour me prendre durant un repas rapide. Le temps d'un repos mérité. Me installant tant bien que mal à l'extérieur au pied du baobab et tout en dévorant mon sandwich amélioré. Je m'amusais à repérer dans le ciel, le voyage des étoiles. Il ne me fallut pas beaucoup d'imagination, en cette nuit de Noël. Pour me remémorer les contes entendus ou lus durant l'enfance. Souvenir toujours actif, de cette petite étoile, se promenant derrière le traîneau du père Noël.

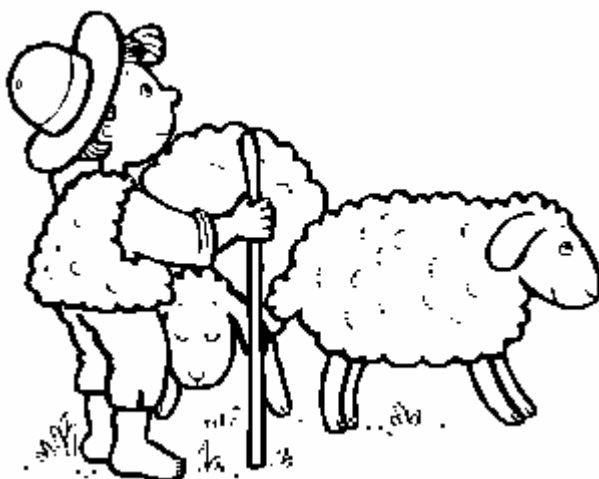
Quand... D'abord presque inaudible... un son dans le lointain chatouilla mes oreilles.

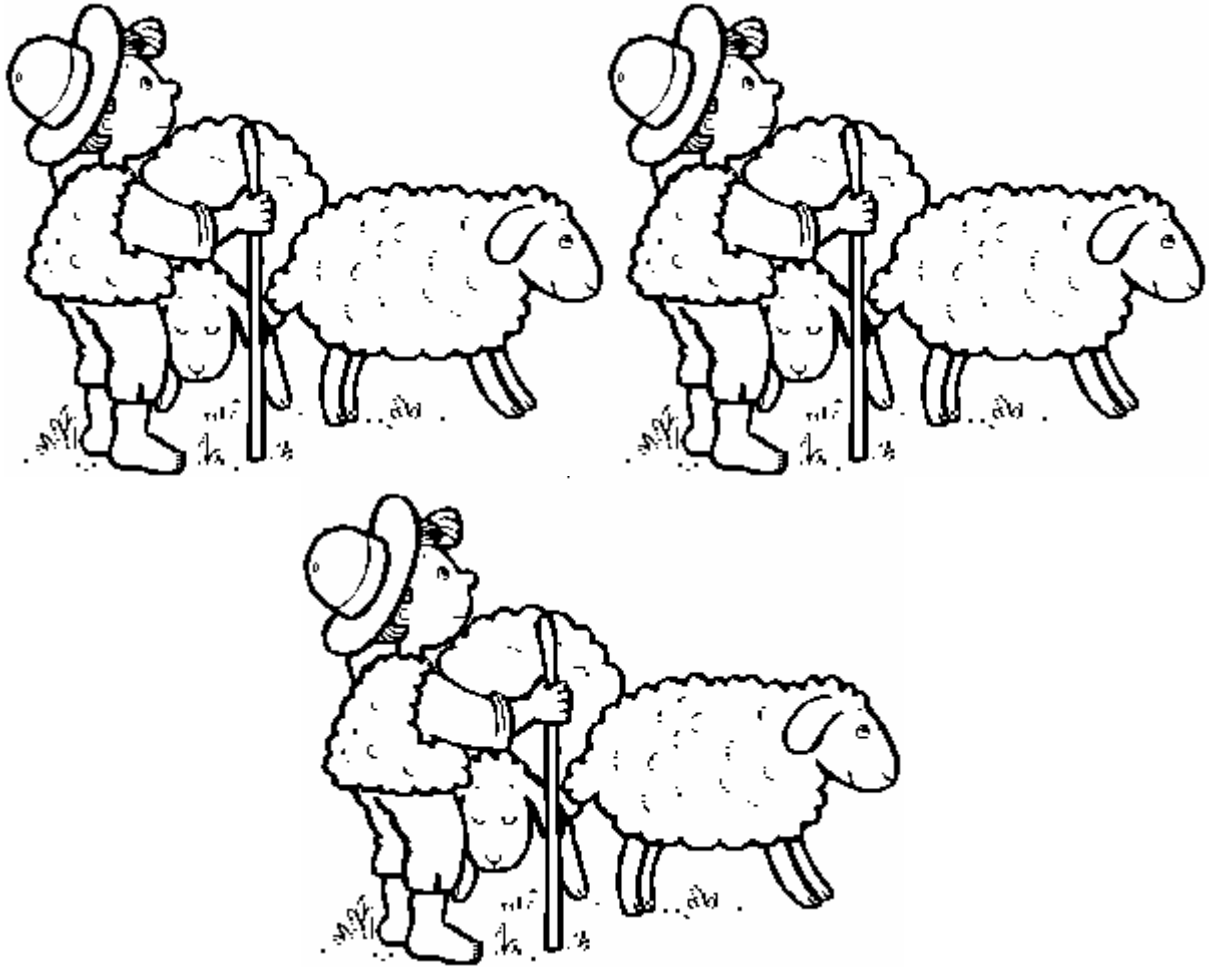
A mesure que les mains tambourinaient l'instrument. Le chant du tam-tam, transportait d'un tam-tam à l'autre, s'élevait crescendo !! Il venait de très très loin et montait doucement en puissance à mesure qu'il parcourait l'espace de chaque lieu où un tam-tam pouvait le reprendre. Jusqu'au moment où en pleine apothéose. Il arriva jusqu'à notre dispensaire où de nouveau il fut repris par les tam-tams musiciens de notre file. Et !! Pendant un temps... Malade, médecin, infirmière, soignante oublièrent la souffrance et les soucis se firent oublier en chacun de nous. Tous ensemble !! Unis dans un même instant ! Nous partagions cette musique « parole de ce soir de Noël ». Ce rythme apaisant, identique à la mélodie du boléro de Ravel. Accompagnait dans ce ciel d'Afrique. Mon imagination, à la suite du traîneau parcourant l'étendu de ce jour de fête. Recouvrant l'univers.



Ce soir !...

Je me sentais identique aux bergers gardant leur troupeau durant les veilles de cette nuit que nous nommons Noël.





Cette nuit ! Où le chant des anges... leur annonça :

La naissance sur terre d'une grande joie, qui sera celle de tout le peuple.

Une musique prenante, cadencée par des mains sur « les tam-tams de la nuit de Noël ». Louant pour moi, pour nous, pour toi, si tu sais l'entendre. Ce jour merveilleux de Noël. Cet « *alléluia* » offert à l'humanité. Il y a un peu plus de 2000 ans. Dans une petite ville de Judée ! Nommée aujourd'hui encore « Bethléem ».

Bonne fête de Noël à toutes et tous (*Francis Dechy décembre 2011*)
